12e ANNEE. — N° 601 PARAIT LE SAMEDI 8 Août 1896

SISTERON JOURNAL

Politique, Littéraire, Commercial et d'Annonces

ABONNEMENTS
PAYABLES D'AVANCE
Quatre francs par an
ETRANGER, le port en sus

BUREAU à SISTERON, rue de l'Horloge, 12
AUG. TURIN Imprimeur-Gérant
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SERONT PAS RENDUS
On s'abonne dans tous les bureaux de poste

ANNONCES
Judiciaires (la ligne)..... 0,20
Commerciales (la ligne)..... 0,15
Réclames (la ligne)..... 0,30
Pour les grandes annonces et les annonces répétées on traite de gré à gré.

SANS PATRON

En 1848, l'Assemblée nationale vota un crédit de deux millions pour aider à la fondation de sociétés coopératives.

Au bout de trois ans, les deux millions avaient été mangés, et les sociétés fondées s'étaient évanouies.

Plus tard même résultat avec 1.300.000 francs du legs Rampal.

Enfin, ces jours derniers, la société coopérative des ouvriers verriers de Rive-de-Gier déposait son bilan, et la première Verrerie aux verriers a disparu.

Les ouvriers de Carmaux, qui ont eu tant et de si vives discussions pour constituer à Albi une Verrerie aux verriers, seront-ils plus heureux que ceux de Rive-de-Gier ?

L'avenir nous le dira.

Nous souhaitons de tout notre cœur qu'ils réussissent, mais nous avons grand peur qu'ils n'échouent comme les autres..

Pourquoi ?

C'est que l'exploitation en grand d'une industrie n'est pas praticable pour une société dont tous les menbres ont la prétention d'être égaux.

C'est qu'il faut à cette exploitation une tête dirigeante, une intelligence qui soit en même temps une autorité incontestable et incontestée.

Oui, il lui faut une direction qui soit au-dessus des intrigues, des compétitions et des caprices des sociétaires, qui commande sans crainte d'être désobéie, qui ait tous les droits en même temps que toutes les responsabilités.

Les sociétés coopératives qui ont échoué n'étaient probablement pas constituées d'après ces conditions.

Il leur manquait cette direction indispensable, qui est l'âme de toute entreprise importante ; le patron.

Peut-être leur a-t-il manqué aussi des capitaux suffisants et la persévérance et l'union.

Dans un remarquable article du *Petit Provençal* Pierre Roux. dit ceci :

« Dans la coopération, comme ailleurs, l'union s'impose. Impossible de réussir sans son concours efficace. Réduire le nombre des associations, augmenter considérablement celui des adhérents, tel est le double devoir à remplir. Ensuite, par le choix de délégués, munis d'un mandat régulier, fonder une Fédération qui créerait un Entrepôt général de tous les objets de consommation.

» Pour atteindre ce but, pour aider vigoureusement à la propagande socialiste, coopérative à la diffusion des connaissances, des progrès accomplis par les associations ou Fédérations les plus puissantes, que faut-il ?

De la confiance, de l'estime entre tous les coopérateurs, du zèle, de la persévérance ensuite.

Ces qualités ne sauraient faire défaut à la raçe française, puisqu'elle a semé, dans le monde entier, les idées rénovatrices de la Révolution de 1789, à compléter actuellement, sur un terrain plus large.

Exploration en Annam et au Laos

Nos lecteurs liront avec plaisir, dans cette citation empruntée à l'un des articles de la *Nouvelle Revue* du 1er Aout, la preuve de l'énergie et de la constance dans l'action de nos marins,

Lorsque la chaloupe fut prête et fonctionna à mon gré, je la fis démonter pièce par pièce, planche par planche, de façon à pouvoir la transborder autant que possible par fragments d'un poids peu considérable.

Malheureusement, le massif de la chaudière, démuni de ses accesoires, pesait encore de 600 à 700 kilos, et il en pesa près de 800, lorsqu'on l'eut garanti par une solide enveloppe en bois et cerclé comme un énorme tonneau.

Avec un dévouement, dont je suis heureux de lui rendre hommage, le lieutenant Debay voulut bien se charger du transport de ce gênant fardeau, tandis que je procèderais à celui des autres pièces et de leur montage à Ai-Lao.

M. Debay plaça la machine sur une sorte de brancard, qui fut déplacé de la façon suivante : une première équipe de trente-cinq à quarante coolies soulevaient ce brancard et le transportait en s'aidant de la voix à une distance de dix à vingt mètres, jamais plus une seconde équipe les relayait, tandis qu'une troisième allait en avant abattre les bronssailles et préparer le chemin.

Dans de telles conditions, la prespective de 45 kilomètres à franchir. entre Mai-Ianh et Ai-Lao, sur un chemin hérissé dobstacles, n'avait rien de très encourageant.

Dès le troisième kilomètre, les contretemps survinrent ; les coolies effrayés se refusèrent à avancer et, aussitôt la nuit venue, s'enfuirent de tous côtés, emportant les vivres et l'argent de M. Debay. Sans les énergiques réclamations de celui-ci qui requit le concours forcé des mandarins, la chaudière serait restée sur place, abandonnée. L'énergique lieutenant parvint à grand'peine, à force de persévérance, à former des équipes de porteurs. Il lui fallut, pour réussir, distribuer en abondance l'argent et le riz. Malgré toutes ces difficultés, petit à petit, jour par jour, l'encombrant fardeau accomplissait son voyage, franchissant un ravin, gravissant une hauteur, dévalant une pente. Lorsque je rejoignis M. Debay sur la route, il avait déjà franchi les plus sérieux obstacles, traversé à deux reprises le torrent de la rivière de Quang-Thi, et il était arrivé au pied de la colline qui forme la chaîne de partage des eaux, après un trajet de près de 25 kilomètres.

Mais ce n'était pas sans avoir payé largement de sa personne, ne quittant pas les coolies, depuis quatre heures du matin jusqu'à la nuit tombante, et partageant avec eux leur modeste repas de riz bouilli et de tiges de bambou. Il n'abandonna la partie que quand il fut à bout de forces et de temps, mais la chaudière était alors transportée presque au sommet de la chaîne de montagnes, il ne restait plus qu'à la faire rouler le long des pentes douces qui descendent vers la Tchépone. Avec le concours des ouvriers annamites, charpentiers, calfats et mécaniciens, et avec l'aide des prisonniers du poste, le montage de la *Fourmi* ne présenta pas de grandes difficultés.

Vers le 25 Août, la *Fourmi* fut lancée sur la Tchépone.

MERCIÉ,
Enseigne de vaisseau.

Le Czar en France

Bien qu'il n'ait pas été officiellement annoncé, le voyage du Czar en France est, paraît-il, décidé

Nicolas II se rendrait à Vichy le 18 septembre prochain. On assure que Hanoteaux, ministre des affaires étrangères, a du partir aujourd'hui pour Vichy afin d'activer les préparatifs de réception de l'empereur de Russie ainsi que le règlement du cérémonial diplomatique à observer pendant le séjour de notre illustre allié.

Sommaire de la "Nouvelle Revue"

DU NUNÉRO DU 1er AOUT 1896

F. MISTRAL, *Le poème du Rhône. (Chants VII et VIII.)* ; J. HESS, *Un poète Egba (I.)* ; F. DE VILLENOISY, *Les Grottes et les abîmes* ; MERCIÉ, *Exploration en Annam et au Laos* ; OLIVEIRA LIMA, *Sept ans de République au Brésil* ; VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, *Isabeau de Bavière.*

PAGES COURTES : Robert de Souza, Chekri Ganem, Mme Andrée Tery, Émile Villard, Louis Latourette.

LA QUINZAINE

Décentralisation :

Les provinces. — Comté de Nice, Toulousain, Bretagne, Gascogne, Auvergne, Languedoc. Lorraine, Normandie, Flandre, Algérie.

Etranger : Christian Schefer.

L'Armée : Colonel X. — *La Marine* : Commandant Z. — *Colonies* : J.-Bernard d'Attanoux. — *Parlement* : A. Descubes, député. — *Critique littéraire* : E. Ledrain. — *Critique musicale* : Louis Gallet. — *Critique dramatique* : Marcel Fouquier. — *Sciences* : Stanislas Meunier. — *Agriculture* : Georges Couanon. — *Finances* : Ch. Géhelle.

Bibliographie, Sport, Carnet mondain, Mode.

FEUILLETON DU "SISTERON-JOURNAL"

4

LA CONFESSION

DE DEUX HONNÊTES GENS

2

— Dans quatre jours !

— Oui, dans quatre jours. Il paraît que la personne à laquelle est adressée la lettre doit venir. Il lui faut le temps.

— Peut-on voir la lettre ?

— Dame, je ne sais pas trop. Au surplus, il n'y a pas de mal. Mais dépêchez-vous... Je suis là, à flâner.

Et la bonne femme sortit des papiers de soncabas.

— Tiens, la lettre de faire part ! Montrez donc.

— Il ne s'appelait donc pas La Violette.

— Est-ce que je sais, moi ?

— Mais, non : tenez, monsieur Arthur, lisez. « Joseph Violet, ex-chef d'orchestre des théâtres de Paris.... décèdé dans sa soixante-troisième année... »

— Et cela, voilà qui est plus drôle : « de la part de Madame Marceline Granger, sa consine ». Et s'est tout.

— Oh ! mesdames, donnez, je perdss mon temps ; il faut que j'aille à Soissons, et ce n'est pas fini.

— Dites donc, mère Rousseau, et de l'argent ?

— Tout était prévu, je vous l'ai dit. Il m'avait dit où je trouverais un billet de cent francs pour les premières dépenses...

— Mais c'est un enterrement en première classe qu'on va lui faire.

— Eh bien oui, et puis après ? Laissez-moi donc dire ; puisque je m'échigne à vous répéter que tout était arrangé d'avance...

— C'est étonnant, c'est d'un drôle.

— Je n'ai qu'à envoyer la lettre...

— Ah ! oui, la lettre ; montrez-nous-la, ma bonne Madame Rousseau.

— Voilà ?

— « Madame Marceline Granger, á Lyon. »

— C'est cela, sa cousine !

— Mais, j'y songe, c'est la propriétaire du château, s'exclame M. Arthur.

Ah ! bah ! font les trois femmes.

— En voilà une histoire compliquée.

— D'ailleurs, tout était joliment mystérieux dans l'existence du père et de la mère La Violette.

De M. et Madame Violet...

— C'est juste, mais l'habitude... Mais, ce n'est pas tout cela, laissez-moi m'en aller ; j'ai déjà joliment perdu du temps.

On laissa partir la femme de ménage. Mais on coutinua de gloser. Pour comble de malheur, d'autres clientes vinrent à la boucherie. Et ce ne fut qu'une grande demi-heure après que Madame Coquinot et sa voisine se décidèrent à aller mettre sur le feu, l'une son pot-au-feu, l'autre son entrecôte.

Vous pensez si l'on en débita sur M. Violet, dit le père La Violette ; sur madame Marceline Granger, sa cousine, propriétaire du château ; sur la vie de patachon qu'avait dû mener le musiçien à Paris ; sur l'imbécilité de Madame Violet, dite la mère La Violette, qui avait toujours été aux petits soins pour le vieux diable devenu ermite.

On devine bien aussi qu'on ne s'entendit pas sur l'amour du père La Violette pour sa femme, amour allant jusqu'à la mort. La conclusion, unanime d'ailleurs, et admise même par les sentimentales qui ue se refusaient pas à croire « que le vieux n'avait pas voulu faire attendre sa vieille pour la rejoindre dans l'autre monde », c'est qu'il y avait dans tout cela un mystère quelconque.

— D'ailleurs, tout est louche dans l'existence de ces gens-là.

— Assurément ; ils ne causaient á personne. C'est à peine si l'on savait qu'ils venaient de Paris.

— Et puis pourquoi sont-ils venus ici être les gardiens du château.

— Même que l'on a mis à la porte, pour les prendre, ces pauvres Morillon, qui étaient si braves gens, si gais, si « parlants », si honnêtes ?

— Oh ! honnêtes, les Violet l'étaient aussi. Pas de grandes dépenses, pour sûr, mais tout payé rubis sur l'ongle.

— D'accord. Ça n'empêche pas que les Morillon l'étaient aussi, qu'ils étaient du pays, que c'est une indignité d'avoir mis à la porte des gens intéressants pour prendre des étrangers, des vieux, des gens qui ont été obligés de faire faire une partie du travail par une autre.

— Avec ça qu'il a été bien entretenu, le château, depuis quatre ans qu'ils étaient là.

— Pour sûr, je vous le dis, c'est une indignité. Je ne la connais pas cette Madame Granger, mais si je la tenais.

L'angélus de midi tintait à l'église, on se décida à se séparer sur ces mots : « Tout ça n'est pas clair... C'est joliment louche... Faudra faire causer la mère Rousseau. Nous finirons bien par savoir quelque chose... Espérons-le, mon Dieu, le mystère se dévoilera...

III

Dans la soirée, dés que l'on eut vû revenir de Soissons la mère Rousseau, on n'eut rien de plus pressé que de tâcher de la faire causer. Mais on n'apprit pas grand chose de plus que ce que l'on connaissait au moins sommairement.

© VILLE DE SISTERON

CHRONIQUE LOCALE
ET RÉGIONALE

SISTERON

—)o(—

Distribution des Prix. — La distribution des prix aux élèves des Écoles laïques a eu lieu dimanche, à 3 heures du soir, dans la cour du collège, sous la présidence de M. François, Sous-Préfet de l'arrondissement de Sisteron.

Sur l'estrade élègamment décorée se trouvaient : M. Le Maire, M. le Procureur de la République, M. Girard juge d'instruction. MM. Ladouch, principal du Collège ; Brunet, Lavergne, professeurs ; M. Durand, chef de poste des Contributions indirectes, etc , etc.

M. le Sous-Préfet a prononcé le discours suivant qui a été fort remarqué et très applaudi.

MESDAMES, MESSIEURS,

J'ai accepté avec le plus vif empressement, la présidence de cette cerémonie qui me permet d'abord d'accomplir un devoir en vous témoignant de l'intérêt que je porte à l'instruction de vos enfants, et en même temps de payer une dette, car je ne saurais trouver meilleure occasion que cette fête de famille pour remercier la population de l'accueil si sympathique et si cordial que j'ai trouvé en arrivant dans ce chef-lieu.

Un penseur de ce siècle, Proudhon, écrivait à la veille du coup d'État du 2 décembre :

Démocratie c'est démopédie. La démocratie c'est l'éducation du peuple, cette pensée si vaste dans sa concision semble être la base sur laquelle a été fondé notre enseignement populaire.

Combattre l'ignorance, faire disparaître les préjugés, mettre chacun à même de faire son devoir de citoyen, c'est là, Mesdames et Messieurs, le but que n'a cessé de poursuivre le Gouvernement de la République et qu'il a atteint aujourd'hui.

Ne vous semble-t-il pas que je viens de résumer, en quelques mots, le programme d'un enseignement primaire bien compris.

Il ne faut pas en effet l'envisager simplement au point de vue étroit et utilitaire.

Le rôle du maître n'est pas de tout apprendre à l'écolier, mais de tout lui signaler, d'éveiller son attention, de mettre en jeu son intérêt et de le préparer aux luttes futures.

L'enseignement est avant tout un instrument d'éducation.

Certes il est indispensable que les enfants emportent de l'école une somme de connaissances qui leurs permettent d'aborder sans crainte la vie, mais il faut surtout qu'ils emportent un esprit bien équilibré, un jugement droit, une âme ouverte à tout ce qu'est beau, noble et grand. « L'âme, a dit Plutarque, n'est pas un vase qu'il faille remplir, c'est un foyer qu'il faut échauffer. »

Il n'est aucune branche de l'enseignement qui ne doive concourir à ce résultat.

L'étude de l'histoire ne saurait se borner à quelques notions générales, à la nomenclature aride des évènements ; l'enfant apprend l'histoire non pas seulement pour connaître les faits, mais aussi pour les apprécier. « Qu'on ne leur apprenne pas tant les histoires qu'à eu juger a écrit Montaigne. »

La géographie, permet à l'élève de s'expliquer pourquoi telle ou telle région est comprise dans une agrégation quelle influence elle doit exereer, quelle destinée elle doit avoir.

L'enseignemenl scientifique ne peut se borner à l'explication des règles de l'algèbre, des théorèmes de géométrie, des lois de la physique et de la chimie, mais faire saisir le bien qu'unit toutes les sciences.

Un enseignement ainsi compris élève l'esprit et l'âme de l'enfant.

Mais Messieurs, pour être complète, l'éducation intellectuelle et morale de nos écoles exige comme corrolaire une virile et forte éducation physique.

« Le corps et l'esprit, a dit Aubert Spencer, « doivent être l'objet de la même sollicitude et « l'être humain doit être développé tout entier, « Il faut, ajoute-t-il un peu crûment peut-être, « que la bête soit solide. »

L'histoire des Républiques antiques nous enseigne d'ailleurs que les éducateurs de cette époque se préoccupaient avant tout de la santé physique de leurs jeunes générations.

Rappelons nous les Hellènes se livrant avec ardeur aux jeux du stade et plaçant au-dessus des plus hautes récompenses la couronne d'olivier décernée au vainqueur d'Olympie ;

Les jeunes romains qui pour se reposer des luttes et des exercices du champ de Mars, se jetaient tout couvert de poussière et de sueur dans les eaux du Tibre. Nous les avons souvent admirés mais nous les imitions guère, et de mon temps on pouvait comprendre cette boutade de Victor de Laprade : « On a plus de chance de sortir grand homme, ou simplement homme sain de corps et d'esprit de la plus sauvage métairie des Alpes que d'une maison universaire »

Aujourd'hui, Mesdames et Messieurs, une véritable transformation s'est opérée.

La formule latine (mens sana in corporé sano) une âme saine dans un corps sain et robuste est inscrite au fronton de nos écoles, en tête de tous nos programmes.

La gymnastique, si délaissée autrefois, occupe sa place dans notre enseigement et on a consacré autant de temps qu'il est possible aux récréations et aux exercices du corps.

On a dit que c'était là porter un coup funeste aux études, que c'était l'abaissement du niveau intellectuel de la France.

Mais Messieurs, ces craintes me paraissent chimériques.

Les Grecs et les Romains qui faisaient une si large part aux jeux physiques n'ont-ils pas produit en art et littérature, toute une pléiade d'hommes illustres dont les œuvres sont aujourd'hui encore l'objet de notre admiration.

Plus que jamais au contraire il importe de préparer une jeunesse robuste, saine, prête à accomplir sans défaillance son devoir. Et d'ailleurs Messieurs, le jeu ne forme pas moins le caractère que l'étude « C'est dans la récréation a écrit M. Guizot que l'on doit apprendre à connaître ces petit êtres dont les penchants, les passions, les pensées se manifestent sous leur vraî forme et dans toute leur puissance. »

Les jeux des enfants, a dit Montaigne, ne sont pas des jeux, il faut les juger comme leurs plus sérieuses actions.

C'est parmi les camarades que l'enfant commence l'apprentissage de l'existence, dans ce milieu où se révèlent déjà les tempéraments, les qualités, les défauts.

N'est-il pas d'ailleurs, dans la nature même de l'enfant d'être vif, gai, désireux de plaisirs, et quelles pénibles impressions, produisent ces jeunes gens au front pensif, indifférents, froids, ennuyeux, du cœur desquels semblent bannis toute ardeur, tout enthousiasme, tout dévouement.

Vous avez, Messieurs les instituteurs, à former des citoyens mais aussi des patriotes et des soldats et laissez moi vous citer à ce sujet, quelques paroles, de l'homme d'Etat éminent qu'une bouche autorisée qualifiait il y a quelques jours de deuxième fondateur de l'université.

« Pour incliner l'esprit des enfants aux choses militaires, disait Jules Ferry, prenons les à l'âge où tout mouvement amuse où toute impression porte et laisse sa trace.

Le métier des armes commencé dès l'enfance n'aura plus pour le jeune soldat ni dégoût ni rigueur. »

N'est-ce pas là le développement du « pro patria ludus » des anciens, le jeu pour la patrie.

Mes chers enfants, l'école est par excellence le sanctuaire du patriotisme.

Tandis qu'une éducation virile fortifie vos muscles, élargit vos poitrines et prépare les garçons au ude métier des armes, l'enseignement de vos maitres grave au fond de vos cœurs la vraie notion du patriotisme.

Cet enseignement on vous le donne à l'aide des faits héroïques qui abondent dans notre histoire.

Montrez vous dignes d'un tel héritage. Efforcez vous, en égalant les vertus de vos pères, d'aimer la patrie comme eux, de l'aimer avec la même intelligence le même dévouement

Vous aurez ainsi réalisé ce rêve dont Gambetta parlait avec tant d'éloquence quand il disait :

« Ah ! Oui la France glorieuse et replacée sous l'égide de la République, à la tête du monde, groupant sous les ailes tous ses enfants désormais unis pour la défendre au nom d'un seul principe et présentement au nom de ses légions d'artistes, d'ouvriers, de bourgeois et de paysans. »

Ah ! oui, il est bon de faire partie d'une France pareille, et il n'est pas un homme qui alors ne se glorifiat de dire à son tour : « Je suis citoyen français. »

La distribution des prix a ensuite eu lieu, égayée par quelques morceaux de musique exécutés par les *Touristes des Alpes*.

—)o(—

Appel de Réservistes. — Le 23 du courant 200 réservistes seront appelés à Digne pour y accomplir une période d'instruction militaire.

Un deuxième appel aura lieu le 1er octobre prochain.

—)o(—

Répétitions. — Pendant les vacances Latin, Grec, Français et Allemand.

S'adresser à M. LAVERGNE, professeur au Collège.

—)o(—

Tous les Dimanches au Café Clerge,
GLACES et SORBETS

ÉTAT CIVIL

du 31 Juillet au 8 Août 1896

NÉANT

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditérranée

Fête de l'Assomption

A l'occation de la Fête de l'Assomption les billets d'aller et retour délivrés du 13 au 16 Août 1896 seront tous valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 18 Aout.

Les billets d'aller et retour de ou pour Paris, Lyon et Marseille, conserveront leur durée normale de validité, lorsqu'elle sera supérieure à celle fixée ci-dessus.

Mots de la Fin

En correctionnelle :

Le président. — Prévenu, expliquez-moi comment vous vous y êtes pris pour transporter, à vous seul, un coffre-fort aussi lourd et cela sans donner l'éveil ?

Le prévenu. — C'est pas la peine, monsieur le président, vous ne réussiriez jamais à le faire.

***

Une élève qui profite

A la leçon de français :

Lili, faisant sa composition. — Le singe, ce gentil quadrupède...

Le professeur. — Quadrumane, mademoiselle ; le singe à des mains et non des pieds ; or, « à quatre mains » signifie quadrumane.

Une heure après, à la leçon de piano :

Lilli. — Et maintenant, si nous jouions un morceau quadrumane ?

Tête du professeur.

L'amour et la science :

Lui, très épris. — Oh ! si vous pouviez voir le fond de mon cœur, vous ne douteriez plus de mon amour.

Elle, prenant son appareil Rœntgen. — Eh bien ! je vais regarder ; asseyez-vous là !...

***

Un père à son fils ;

— Te voilà en vacanses. Qu'as-tu appris au collège !

— On n'apprend jamais rien ; on nous cache les journaux !

***

Au tribunal correctionnel :

Le président. — Ce que vous nous dites là n'est pas sérieux.

L'accusé. — C'est très sérieux ! Je suis sincère, et la meilleure preuve que je ne veux pas conter de blagues au tribunal, c'est que je n'ai pas pris d'avocat !

Castigat Ridendo

CANCANS ET POTINS

Nombreux sont les cancans de la quinzaine. La force expansive de la chaleur a fait éclater le flirt dans le monde, le demi-monde et le quart de monde. Il y a des histoires d'un salé à s'en pourlécher les babines, comme dirait Rabelais.

Je ne vous les raconterai pas, ne voulant pas troubler de si honestes choses.

Le potin nous arrive par les jeunes potaches, que la sollicitude universitaire vient de rendre pour deux longs mois à leur famille, au grand désespoir de celle-ci.

Cette charmante solennité annuelle s'appelle une distribution de prix. Quelques parents grincheux appellent cela une distribution d'ennuis.... Que voulez-vous ! des goûts et des couleurs .. La première a été présidée par M. le Maire, un érudit, chacun sait ça.

Nous devons à l'obligeance de sa cuisinière de pouvoir reproduire, presque *in-extenso*, le discours qu'il a prononcé au milieu d'un silence troublé seulement par son émotion, bien légitime en cette circonstance.

Le voici dans toute sa saveur :

JEUNES ÉLÈVES,

Comme Pépin, je serais bref, *(triple salve d'applaudissements).*

Je suis très heureux de présider cette distribution, et pourquoi ressens-je (*sensation*) ce bonheur, c'est parce que je vais trouver ainsi l'occasion de vous parler un peu de moi et de vous donner quelques sages sonseils.

Moi, jeunes élèves, je suis un républicain de l'avant-veille, ne l'oubliez jamais. J'étais républicain an berceau, au biberon, lorsque je salissais mes premières culottes, toujours, enfin. J'avai révé les

---

La brave femme était depuis trois ans, il est vrai, la femme de ménage des époux Violet. Tous les matins, depuis qu'elle était entrée à leur service, elle passait au château deux heures de la matinée, uniquement employée aux gros ouvrages du domicile personnel des « gardiens » — on a pu comprendre que le père et la mère, la Violette n'étaient que les gardiens de la propriété non occupée par les maitres.

Deux fois par semaine, elle employait le reste de sa journée à nettoyer, à mettre en ordre les appartements, délaissés et presque entièrement dépourvus de meubles du château proprement dit ; la consigne était d'empêcher au moins le temps, les araignées et la malpropreté de faire leur œuvre.

L'été, elle accordait tout son temps libre aux « vieux » — notez qu'elle même approchait de la soixantaine ; seulement « elle était autrement verte qu'eux ». — C'était elle qui entretenait le jardin, vaille que vaille, et plutôt mal que bien, mais enfin elle s'en tirait à la satisfaction des vieux, c'était tout ce qu'il fallait.

Veuve, sans enfants, elle n'avait pas élevé bien haut ses exigences en fait de rénumération. Elle et les vieux, trouvaitent leur compte à l'affaire. Ainsi qu'il était d'usage autrefois, et que cela existe encore par-ci, par-là, la femme de ménage était traitée, surtout par la mère La Violette, sur un pied de familiarité qui n'excluait nullement le souci des distances.

Elle avait son franc parler, et, surtout vers la fin, ses coudées franches ; encore plus, cela se comprend suffisamment, depuis la maladie de la « patronne». Non moins naturellement, elle avait pour ainsi dire tout fait depuis la mort de Madame Violet, le « patron » ayant cessé de s'occupper de rien, mangeant à peine, laissant son violon lui-méme dans l'étui, passant ses journées et partie de ses nuits dans son fauteuil sur le pas de la porte s'il faisait beau, derrière la fenêtre toute grande ouverte s'il faisait vilain temps, sombre, muet comme une carpe, sans un soupir, sans un geste ni nn mot que pour demander un objet indispensable.

Elle aurait donc pu savoir beaucoup de choses, deviner même, si peu « matigne » qu'elle était. Seulement, explicait-elle, pas moyen de rien savoir.

Les La Violette ne reçevaient que quatre lettres par an. Tous les trimestres, il en arrivait une de Lyon. Le vieux allait à la ville et revenait avec de l'argent : on me payait ric à rac mon dû, sans un liard de plus, poliment mais sans paroles inutiles.

Jamais une visite, que des curieux et des promeneurs pour le château. Et ils leurs faisaient la politesse d'une façon si drôle, si peu « parlante », que je parie bien que beaucoup n'ont pas eu envie de revenir.

Rangés, polis, sobres, Oh ! ils l'étaient, c'est sûr. Surtout la pauvre maman La Violette. En voila une qui était aux petits soins pour son mari. Quelles prévenances, quels mots d'oiseaux, qu'elles chateries. Et puis, c'est qu'elle vous faisait bien la cuisine, allez. Avec des riens, elle vous fabriquait des petits plats à s'en lécher les doigts.

Et avec cela, douce, pas plus coléreuse q'un mouton blanc. Même avec moi, au commencement, où je n'étaits pas encore au courant de leurs manies et où je faisais forcément des maladresses et des sottises, elle avait une façon de me reprendre qui me faisait un drôle d'effet. Je gagerais bien que cette femme-là n'a pas toujours eu la vie heureuse, qu'elle a dû refouler plus d'un désir, plus d'un chagrin, plus d'une larme. il me semblait qu'elle avait changé de nature. Plus tard, il me prenait des envies de lui dire : « Mais Madame, ne vous gênez donc pas tant que cela avec moi. Je ne suis pas en sucre. Allez-y donc plus carrément. »

Pour tout dire, si j'avais osé, j'aurais ajouté : « Je ne suis pas votre mari. » Car, voyez-vous, je ne sais rien de rien de leur vie passée, et pour cause, vous verrez tout à l'heure ; mais c'est lui je suis sûre, qui l'a rendu comme cela. Il l'avait matée ; elle en était idiote à force de migardise, de douceur et de patience, et c'est parce qu'elle l'avait été pour lui qu'elle en avait pris l'habitude avec les autres ; j'en donnerais ma tête à couper, elle n'a pas dû être toujours fatigué ou en chagrin. Ne riant jamais, pas plus qu'elle ; devant moi du moins, jamais une plaisanterie, un mot pour rire. D'ailleurs, sauf les ordres indispensables, ou encore les « cajoleries » de la vieille pour le vieux, on entendait pas un mot, tant que j'étais là. Après je ne sais pas.

(A Suivre)

LOUIS DES ILES

MELROSE

RÉGÉNÉRATEUR FAVORI DES CHEVEUX.

Pour rendre aux **cheveux gris** ou décolorés leur couleur et beauté primitives ainsi que leur vitalité et brillant. Chez les Coiffeurs et Parfumeurs. Dépôt : 26 Rue Etienne Marcel, Paris.

Se trouve à Sisteron chez M. REBATTU fils aîné, Mercerie-Parf., rue Porte de Provence.

© VILLE DE SISTERON

plus hautes destinées, j'y avais droit, et comme César j'aurai pu m'écrier : Je suis venu, j'ai vu et j'ai... commis malheureusement de nombreuses bévues. La plus grande c'est, quo que ancien marsouin, de n'avoir pu, jamais, me débarasser du mal de *Maire*.

Oui, jeunes et chers élèves, quand je vois un plat devant moi, si brulant qu'il soit, j'y mets résolument les pieds, (*nombreuses marques d'assentiment*). C'est ma manière d'être un habile et intelligent administrateur.

La plupart d'entre-vous vont entrer dans la vie. Voulez-vous devenir des hommes *vérils* (sic) suivez les conseils que je vais vous donner, vous en serez les premiers *rheureux* (sic).

A ceux qui veulent entrer dans la politique, je dirai tout simplement « Gardez-vous d'avoir des convictions, c'est un bagage qui alourdirait votre marche et qui vous empêcherait d'arriver. »

A ceux qui veulent *embrasser* la carrière de journaliste je dirai : « imitez la sagesse et la correction du *Sisteron-Journal*, le seul qui ait toujours chanté ma gloire et fait ressortir mes qualités. »

A ceux qui désirent entrer dans les affaires, je dirai : « parlez beaucoup d'honnêteté, mais seulement à la cantonade. »

A ceux qui sollicitent les palmes académique, dont vous me voyez orné, je dirai : « Ayez très peu d'orthographe et beaucoup de confiance en vous même, cela suffit pour réussir. »

A ceux qui veulent monter sur les planches, je dirai : « fréquentez des hommes politiques de ma valeur, le talent de comédien viendra par surcroit.

Mais, je ne veux pas mes chers élèves, abuser plus longtemps de vos instants. Je crois, du reste, vous avoir fourni un petit viatique qui pourra vous être de quelque utilité. *(Applaudissements frénétiques et morceaux de musique.)*

Le Reporter de Service,
O. DE JAVELLE.

REVUE FINANCIÈRE

Le marché est faible. Ce changement d'attitude résulte de l'influence défavorable de la Bourse de Londres qui envoie des cours en baisse. Le 3 0[0 fléchit à 101.95, le 3 1[2 0[0 se tient mieux à 105.12.

Parmis les fonds étrangers on remarque la ferme tenue de Roumain à 87.35. Quelques réalisations pèsent sur le Serbe et l'Ottomane mais le relèvement de leurs cours ne fait doute pour personne.

Les Sociétés de Crédit se maintiennent à leur prix de la veille : Crédit Foncier 633, Comptoir National D'Escompte 584, Société Générale 509.50.

L'action du Bec Auer est ferme à 1290.

Transactions suivies sur les actions de préférence et ordinaires J. Casse et fils.

Par Décision ministérielle en date du 10 juillet les compagnies Marie-Louise, Barberton Estate et E. B. Syndicate, dont le Siège social est à Johannesburg et l'Agence a Paris, 14 rue Lafayette, viennent d'être admises en France au régime de l'abonnement au timbre et M. Cattaui a été agrée comme leur représentant responsable par M. le Ministre des Finances. En conséquence les actions de ces compagnies sont négociables en France sans avoir besoin d'être revêtues de Timbre Français.

Les Chemins Français sont fermes.

CHEMINS DE FER

De Paris a Lyon et à la Méditerrannée

Bains de Mer de la Méditérranée

Billets d'aller et retour valables 33 jours — Billets indivipuels et collectifs de famille·

Il est délivré, du 1er Juin au 1c Septembre de chaque année, des billets d'aller et retour de *Bains de Mer*. de 1ère, 2e, et 3e classe, à pirix réduits, pour les stations balnéaires suivantes : Aigues-Mortes, Antibes, Bandol Beaulieu, Cannes, Golfe-Juan, Vallauris, Hyéres, La Ciotat, La Seyne-Tamaris-sur-Mer, Menton, Monaco, Monte-Carlo, Montpellier, Nice, Ollioules-Sanary, St. Raphaël, Toulon, et Villefranche-sur-Mer.

Ces billets sont émis dans toutes les gares du résau P.L.M· et doivent comporter un parcours minimum de300 kilomètres aller et retour.

PRIX : Le prix des billets et calculé d'après la distance totale, aller et retour, résultant de l'itinéraire choisi et d'après un barême faisant ressortir des réductions importantes pour les billets individuels, ces réductions peuvent s'élever à 5 0[0 pour les billets de famille.

MUSÉE DES FAMILLES, édition populaire illustrée

Sommaire du N° 30. — 22 Juillet 1896.
CINQUIÈME ANNÉE

La fille de Lowrie, par *Francis Burnett*. — Gaietés du temps, par Villy. — Le cwoboy par Gorges Méstler Tricoche. — Tête brulée, par Gaston Bonnefont. — Gondar, par J. Bertal. — Jeux d'exprit.

Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande affranhie. — Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris, et chez tous les libraires. *Abonnements :* **Un an, 6 fr. ; Six mois, 3 fr**

CHEMINS DE FER

Paris à Lyon et à la Méditerranée

Vacances de 1896

TRAIN DE PLAISIR DE LYON A GENÈVE

ALLER — Départ de Lyon, le 14 août à 11 h. 25 soir. — Arrivée à Genève, le 15 août à 4 h. 12 matin.

RETOUR — Départ de Genève, le 16 août à 11 h. 25 soir. — Arrivée à Lyon, le 17 août à 5 h. 2 matin.

Prix (aller et retour) : 2e classe, 15 fr. 3e classe, 10 fr.

Des affiches feront connaître, avec les conditions du voyage, la date à partir de laquelle on pourra se procurer des billets pour ce train à prix réduits.

Étude de Me BASSAC,
Notaire
SISTEROM (Basses-Alpes)

ADJUDICATION VOLONTAIRE

Le *Dimanche seize Aout mil huit cent quatre-vingt-seize*, à deux heures de l'après-midi en l'étude et par le ministère de Me BASSAC, notaire, il sera procédé à la vente aux enchères publiques et volontaires de immeuble ci-après désigné appartenant aux sœurs Tourrès.

Désignation et Mise à Prix

TERRE LABOURABLE

au plan de la Beaume N° 68 de la section B du plan, contenant onze ares quatre-vingt. centiares, confrontant Figuière, Rolland et chemin.

Mises à prix : Denx cent cinquante francs. ci . . . . . 250 fr.

Pour tous renseignements s'adresser à Me BASSAC, notaire, dépositaire du cahier des charges.

ÉTUDE
DE
M Auguste BASSAC, Notaire
à Sisteron (Basses-Alpes)

Adjudication Volontaire

Le DIMANCHE trente AOUT mil huit cent quatre vingt seize, à deux heures de l'après-midi à Sisteron, en l'étude et par le ministère de Me *BASSAC*, notaire, il sera procédé à la vente aux enchères publiques et volontaires des immeubles ci-après désignés, appartenant à Mademoiselle Clotilde ALLARD.

Désignation et Mises à Prix

1° Labour, Vigne et Pré

buartier de Sarrebosq, d'une contenance cadastrale de quarante trois ares quatre vingts centiares, touchant Féraud, le Canal, Manosque et Chemin·

Mise à prix : Deux cent francs ci . . . . . 200 fr

2° Terre labourable

quartier de Mardaric, contenant environ vingt huit ares, touchant Messieurs Fabre, Aillaud, Raymond et l'hospice.

Mise à prix: Quatre cents francs : . . . . . 400 fr·

3° Labour arrosable et prè

quartier du plan de la Beaume, contenant environ cinquante et un ares, touchant Arnaud, Fine Marcellin et canal.

Mise à prix : six cents francs ci . . . . . 600 fr.

Pour tous renseignements, s'adresser à Mre BASSAC, notaire, dépositaire du cahier des charges.

Exposition Nationale Suisse à Genève

A l'occasion de l'Exposition qui aura lieu à Genève du 1er Mai au 15 Octobre 1896, des billets d'aller et retour de toutes classes, et à prix réduits, valables 30 jours, seront délivrés par toutes les gares du réseau P.L.M., à partir du 25 Avril jusqu'au 15 Octobre.

La validité de ces billets pourra être prolongée de deux fois 15 jours, moyennaut le paiement, pour chaque prolongation, d'un suplément égal au 10 0[0 du prix des billets. Les billets d'aller et retour délivrés de Paris pour Genève, à partir du 15 Mai jusqu'au 30 Septembre, seront-valables 40 jours·

Mlle CARLE
ACCOUCHEUSE DE 1re CLASSE

a l'honneur d'informer le public qu'elle vient de se fixer à Sisteron rue Droite, (*habitation des précédentes accoucheuses*).

Elle fera tout son possible pour contenter les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance.

RUE DROITE

LOUIS FIDÈLE
Route de Noyers — Sisteron

Bois de Construction et de Menuiserie, Briques, Plâtres, Ciment, Chaux, Tuiles et Malons.

Fournitures Générales pour Maçonnerie

HUILE D'OLIVE SUPÉRIEURE
GARANTIE PURE
AUGUSTE BASTIDE
Propriétaire
à MANOSQUE (Basses-Alpes)

LIBRAIRIE - PAPETERIE
ASTIER FILS
A SISTERON, *Place de l'Horloge*

M. ASTIER Fils a l'honneur de prévenir le public qu'il vient de recevoir une Bibliothèque de Volumes pour la location.

Par suite d'une combinaison, les volumes lus seront constamment renouvelés. Les lecteurs trouveront ainsi, un choix d'ouvrages toujours nouveau : *Romans, Actualités, Voyages, etc.*

La location ou l'abonnement sont flxés à un prix très minime.

Dépôt de lettres mobiles pour Écriteaux instantanés.

Les photographes et amateurs trouveront également chez M. Astier, des plaques, papiers, cartons et produits divers pour la Photographie. (Tarif de fabrique).

Manufacture de Plâtres
Albâtres et ciments
des Hautes et Basses-Alpes

O. MOREAU, *Architecte*
E. TRIDON, *Ingénieur-Constructeur*
Propriétaires et Concessionnaires
Direction : 17, rue du Louvre, PARIS
Exploitation à **Serres** *(H.-A.)*

MM. MOREAU et TRIDON informent le public qu'ils ont acquis les Usines de MM. Augier et Gauthier à Serres, et qu'ils continuent avec la collaboration de MM. Augier et Gauthier l'exploitation des Carrières et Usines de Ciments, Chaux hydraulique et Plâtres, exisiant à Serres, auxquelles ils ont ajouté la fabrication de tous leurs produits provenant de leurs carrières des Hautes et Basses-Alpes et la centralisation à Serres de toutes leurs manufactures avec une installation nouvelle et perfectionnée.

SUPPRESSION D'UNE INFIRMITÉE

LA HERNIE

Il n'est rien de plus incommode qu'un bandage dont le ressort d'acier vous martyrise les reins dans tous vos mouvements. On est gêné pour travailler, pour se baisser, pour se mouvoir ; c'est donc rendre un grand service aux personnes blessées que de leur indiquer un moyen tout nouveau de supprimer ces bandages qui les gênent et de se guérir. Il suffit d'écrire à **M. S. Rivière,** ex-membre de Sociétés de médecine au MANS (Sarthe), qui envoie la méthode gratis et cachetée contre un timbre de 15 centimes.

Mlle Marie MARTIN
ACCOUCHEUSE *de 1re Classe*
De la Faculté de Montpellier
Lauréate médaillée des Hopitaux de Marseille

A l'honneur d'informer le public qu'elle vient de se fixer à Sisteron.

Traverse de la Place
MAISON GASTINEL

Savon des Princes du Congo
Le plus parfumé des savons de toilette.
3 Grands-Prix, 20 Médailles d'Or.

LESSIVE PHÉNIX
ne se vend qu'en paquets de
1, 5 & 10 KILOGR.
500 & 250 GRAMMES
portant la Signature **J. PICOT**

Tout produit en sacs toile ou en vrac, c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, *n'est pas* de la

LESSIVE PHÉNIX

A céder de suite
CAFÉ très bien situé
S'adresser au Bureau du Journal.

LA KABILINE
Véritable Teinture des Ménages
LA KABILINE
Pour rendre neufs ses Vêtements
LA KABILINE
Adoptée par les Personnes économes
LA KABILINE
Vendue dans le monde entier
ESSAYEZ-EN !
Le Paquet : **40** Centimes

A LOUER à St-Michel
Appartement composé de 3 chambres, cuisine, débarras et lieux.

A LOUER DE SUITE
Appartement composé de chambre et cuisine.
S'adresser à M. ASTIER, Libraire.

SISTERON-JOURNAL
EST EN VENTE
à MARSEILLE : chez M. GAUCHON
Cours Belzunce.
à AIX : chez M. César MARTINET
Cours Mirabeau.

AVIS

Monsieur **Louis MEYSSON fils**, à l'honneur d'informer le public qu'il vient de créer une **NOUVELLE BOUCHERIE** *à Sisteron, Rue Droite en face la Traverse de la Place.*

Il fera tout son possible pour contenter les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance.

VEAUX

Pour provoquer un bel élevage, sans diarrhée, un engraissement rapide et une chair plus ferme et plus blanche pour les veaux, il ne faut employer pour leur élevage et engraissage que la *Créméine*, laitage remplaçant le lait maternel et permettant aux éleveurs d'économiser leur lait, de le vendre ou de l'utiliser en beurre et fromage. La *Créméine* sert aussi pour l'élevage des agneaux, porcs et poulains. Cette farine hors concours, honorée d'un prix d'honneur et de 81 médailles, ne revient qu'à deux centimes le litre de lait. En vente chez tous les épiciers. Exigez le nom de *réméine* de la Maison ROQUES du Mans, et se méfier des imitations du nom : *créméine*, ROQUES, au Mans (Sarthe).

Le gérant : Aug. TURIN·

© VILLE DE SISTERON

Gazette des Chasseurs

Directeur : Emile BLIN

à FOURCHES (Calvados)

ABONNEMENTS :

France, 3 francs par An ; Etranger, 4 francs

COLLABORATEURS : Tous les abonnés.

PILULES

BEECHAM

Contre les maladies du **foie**, de l'**estomac** ou des **nerfs**. La première dose soulage en quelques heures sans interrompre ses occupations. Laxatives et dépuratives, elles débarrassent le corps des *glaires*, des *humeurs* et des *déchets* que l'alimentation y a accumulés et qui sont la source de la plupart de nos maux. Les **Pilules Beecham** *purifient le sang* et en *régularisent* le cours. A ce dernier titre, elles se recommandent particulièrement à l'usage des dames. Ce sont là des effets reconnus par des milliers d'attestations. Employées dans les Hôpitaux d'Angleterre, leur vente annuelle dépasse cinq millions de boîtes.

Préparées par Thomas Beecham, à St-Helens (Angleterre)

Prix : 2 fr. et 4 fr. 50 avec une instruction détaillée

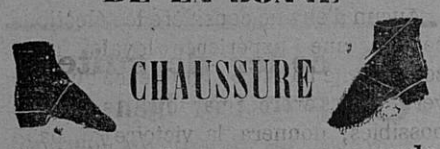
SEULS REPRÉSENTANTS POUR LA **France** ET SES **Colonies** :

Pharmacie Anglaise des Champs-Elysées, 62, Aven. des Champs-Elysées et Pharmacie **HOGG**, 2, Rue Castiglione, PARIS

Détail dans toutes les Pharmacies

A la Renommée

DE LA BONNE



Confectionnée et sur commande

SPECIALITE

Pour 1re Communion, Mariage et Chasse.

SOLIDITÉ — ÉLÉGANCE

Adolphe BRUN

Rue de Leuze (Valayc)

SISTERON (Basses-Alpes)

Prix très modérés

AVIS

M. CLÉMENT Noël a l'honneur d'informer le public qu'il vient d'ouvrir une nouvelle chapellerie aux Quatre-Coins, ancienne maison veuve PELLEGRIN.

Par les moyens de fabrication dont il dispose, **M. CLEMENT** assure ses clients qu'ils trouveront, dans ce nouvel établissement, tous les articles de chapellerie *d'une réelle supériorité à des prix indiscutables de*

BON MARCHÉ

Aux Quatre-Coins, ancienne

MAISON Vve PELLEGRIN

LA FAMILLE LA FAMILLE LA FAMILLE LA FAMILLE LA FAM

PAIX, JOIE, ELEGANCE, BEAUX-ARTS

LA FAMILLE

500,000 Lecteurs

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

15 centimes le numéro. — **8** francs par an

16 SUPPLÉMENTS GRATUITS DE MUSIQUE & DE MODE

PATRONS GRATUITS

(un par mois)

CHRONIQUES, ROMANS

Actualités, Gravures d'art, Musique, etc.

COLLABORATEURS CÉLÈBRES

GRAVURES INÉDITES

MODES : Mme Aline VERNON

Numéro spécimen sur demande

PARIS. — 7, RUE CADET, 7 — PARIS

BANQUE RUSSE

pour le **Commerce étranger**, fondée en 1871, au capital entièrement versé de 20 *Millions de roubles* (environ 58 *Millions de Francs*). Cette Banque est représentée à **St-Pétersbourg, Moscou, Londres, Paris**. L'Agence de **Paris** est située *31, Rue du Quatre-Septembre.*

Guerre à l'Anémie!

FER GAFFARD

(Poudre de Fer sucré soluble)

LE ROI DES FERRUGINEUX

Le plus pur, le plus soluble, le plus agréable, le plus actif et le meilleur marché. — PRIX : 2f50 le Flacon

DÉPÔT : PHARMACIE CENTRALE du NORD, 132 et 134 Rue Lafayette, Paris, ET TOUTES PHARMACIES

Dépôt à Sisteron, chez M. LAUGIER Pharmacien.

FABRIQUE

DE

PATES ALIMENTAIRES

Louis AUDEMAR

Rue Saunerie

SISTERON (B.-A.)

La Nouvelle Revue

18, Boulevard Montmartre, Paris.

Directrice : Madame Juliette ADAM

PARAIT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

PRIX DE l'abonnement	12 mois	6 mois	3 mois
Paris et Seine	50f	26f	14f
Départements	56	29	15
Etranger...	62	32	17

On s'abonne sans frais : dans les *Bureaux de poste*, les agences du *Crédit Lyonnais* et celles de la *Société générale* de France et de l'Etranger.

CONFISERIE — PATISSERIE

Ancienne Maison Chrestian

Fondée en 1790

François MEYNIER

SUCCESSEUR

Rue Mercerie — SISTERON

Confitures et Fruits confits d'Apt

Spécialité de Nougat des Alpes

Articles pour Revendeurs

MERCERIE BONNETERIE

HENRI REBATTU

SISTERON (Basses-Alpes)

GRAND CHOIX DE

COURONNES MORTUAIRES

PERLES et MÉTAL

ARTICLES FUNÉRAIRES

en tous genres

PRIX MODÉRÉS

GRATIS PORTRAITS

AU CRAYON-FUSAIN

Pour vulgariser nos magnifiques portraits au **crayon-fusain** dans votre localité, nous vous faisons l'offre suivante : Si dans le délai d'un mois de cette date du journal, vous nous envoyez une photographie de vous-même ou tout autre membre de votre famille, vivant ou décédé, nous vous ferons un agrandissement fini au crayon-fusain d'une valeur de **100 francs ABSOLUMENT GRATIS**, pourvu que vous nous promettiez de montrer ledit portrait à vos amis en leur recommandant notre maison. — Ecrivez votre nom et votre adresse très lisiblement au dos de votre photographie et envoyez-la à M. **TANQUEREY**, Directeur de la Société **Artistique de Portraits**, en son hôtel particulier, rue Saint-Pétersbourg, 9, Paris; elle vous sera retournée intacte avec le grand portrait (Maison fondée en 1840).

VINS EN GROS ET AU DÉTAIL

Garantis pur Raisin

Depuis 30 francs et au dessus

E. SARLIN

Rue Saunerie, SISTERON.

CHOCOLATS D'AIGUEBELLE

Fabriqués par les PÈRES TRAPPISTES

Se vend chez les principaux négociants

Avis aux Mères de Famille

FARINE LACTÉE NESTLÉ

est le **MEILLEUR ALIMENT** pour les enfants en bas-âge.
est l'**ALIMENT** le plus **COMPLET** n'exigeant que de l'eau pour sa préparation.
est l'**ALIMENT** le plus **SÛR** pour faciliter le sevrage.
est le **SEUL ALIMENT** recommandé par tous les médecins.

Exiger le nom NESTLÉ sur toutes les boites. Gros. **A. CHRISTEN**, 16, Rue Parc-Royal, PARIS

SE TROUVE DANS TOUTES LES PHARMACIES ET GRANDES MAISONS D'EPICERIE

MANUFACTURE DE PLATRES - ALBATRES & CIMENTS

Des Hautes et Basses-Alpes

O. MOREAU Architecte & E TRIDON Ingénieur-Constructeur

Direction : 17, rue du Louvre, PARIS

Exploitation à SERRES (Hautes-Alpes)

Ciment prompt.
Ciment Portland naturel.
Ciment Portland artificiel.

Chaux grasse de Serres,
Chaux hydraulique de Sigottier.
id. de Montclus.

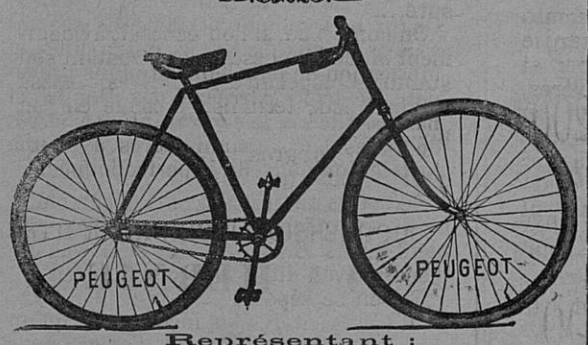
Plâtre à engrais
Plâtre ordinaire pour construction.
Plâtres blancs pour plâtrerie fine.
Plâtres pour moulages.

Sulfate de chaux cru.

Sulfate de strontiane.
Blancs impalpables pour *Fabriques, Papeterie, etc.*

Tous nos produits livrés franco en Gare de *SERRES*

VELOCIPEDES PEUGEOT



Représentant :

HENRI MARTEL

COUTELIER

A SISTERON

Réparations et transformations de Bicyclettes. — NICKELAGE

DANS TOUS LES CAFÉS DE LA VILLE

LIQUEURS SUPÉRIEURES CUSENIER

A BASE DE FINE CHAMPAGNE

QUINQUINA CUSENIER

TONIQUE. **LE SEUL VRAI** APÉRITIF.

ABSINTHE BLANCHE CUSENIER

NATURELLE

A BASE D'ALCOOL PUR DE VIN

Le Gérant, Vu pour la légalisation de la signature ci-contre Le Maire

© VILLE DE SISTERON